



# DUKE ELLINGTON

## Elvin chez Duke

European Tour - January 1966



MDD 007

Tout commence un jour de novembre 1965, au Village Gate, club alors fameux de Manhattan. John Coltrane décide d'essayer une formule régulière à deux batteries. Rashied Ali est engagé comme second batteur. Les problèmes qui en découlent, écrit Lewis Porter dans son livre sur le saxophoniste (*John Coltrane, sa vie, sa musique*, Outre Mesure éditeur) signifient rapidement la fin du quartette historique. Elvin Jones et Ali ne s'entendent ni musicalement, ni humainement. En outre, Elvin et le pianiste McCoy Tyner sont malheureux de voir s'éloigner la pulsation régulière à laquelle ils sont tous deux attachés. Ils ne sont pas, dit justement Porter, des musiciens de « free jazz »... McCoy part le premier, fin '65. Les deux batteurs cohabitent un temps. En Californie au mois d'octobre, Frank Butler prend la place d'Ali, mais le problème reste entier pour Elvin, qui s'en va en janvier 66, répondant à une proposition de Duke Ellington. Le 26, après une soirée au Jazz Workshop de San Francisco, il prend l'avion pour Francfort où l'attend le Duke, en tournée en Europe depuis 3 jours. Jusqu'au 20 janvier, et depuis la fin juillet 65, l'orchestre d'Ellington bénéficiait du drumming de Louie Bellson, qui avait remplacé un Sam Woodyard extrêmement fatigué. Bellson, retenu aux États-Unis par des concerts avec sa femme, la chanteuse Pearl Bailey, est remplacé pour la tournée par Skeets Marsh, honnête drummer philadelphe, qu'on allait revoir à Paris en 1974 avec le big band de Count Basie. Après Lisbonne le 24 janvier et Barcelone le 25, Duke Ellington, peu satisfait du jeu de Marsh, fait appel à Elvin Jones, non pas pour remplacer celui-ci, mais pour l'assister ! Et, sans doute, et secrètement, pour bien s'amuser et secouer les puces aux « anciens » de son orchestre (et il est vrai, nous en fumes témoins, que Duke, Gonsalves et de rares autres prirent du bon temps tandis que certains ne suaient pas la rigolade...). Le problème pour Elvin fut qu'il se retrouvait dans la même situation que chez Coltrane, à devoir partager sa fonction avec un autre. Elvin rejoint l'orchestre à Francfort le 28 janvier, joue ensuite à Paris le 29 (deux concerts à la Salle Pleyel), puis au Teatro Lirico de Milan le lendemain (ces trois jours-là, la seconde partie des concerts est assurée par Ella Fitzgerald, son trio et les cuivres et anches de l'orchestre de Duke). La situation se dénoue le 31. Après un concert donné à Genève, Elvin rentre à New York tandis qu'Ellington appelle Sam Woodyard, qui se repose dans sa famille à Boston et qui rejoint la troupe à Bâle le 2 février. Tout ce beau monde passera à Pleyel le 11, à la grande satisfaction de tous ceux qui avaient été perturbés par l'épisode précédent. Il est vrai que l'irremplaçable Woodyard avait d'un coup de ses baguettes magiques remis la maison en ordre !

L'enregistrement que nous vous invitons à découvrir constitue un des très rares témoignages de cette époque épique. Duke joue son répertoire habituel, qui évolue sans cesse, les grands solistes tiennent leur rôle avec leur talent habituel. Parmi les nouveautés, *Trombonio-Bustoso-Issimo* « showcase » pour Buster Cooper signé Cat Anderson et *La Plus Belle Africaine*, pièce écrite en préfiguration/anticipation au Festival Mondial des Arts Nègres qui aura lieu à Dakar au mois d'avril. Cette œuvre, qu'on connaît notamment par la belle version intégrale qui en fut donnée à Juan-les-Pins en juillet, est ici en construction. Manque le troisième superbe thème, joué par le baryton de Carney, et qui n'apparaîtra qu'une semaine plus tard à Copenhague. En revanche disparaîtront les petits riffs joués par des cuivres bouchés puis par des saxophones au cours du premier thème. Mais le plus excitant réside dans le tohu-bohu de batterie tout au long de ce morceau. Une indication de ce qu'aurait pu donner une collaboration durable entre les deux grands hommes. Comme dans *Wings And Things*, thème-riff de Johnny Hodges à la fin duquel Duke présente Harry Belafonte, alors au faite de sa gloire de roi du calypso et qui regrette au micro de ne jamais avoir été engagé par le Maestro... lequel s'empresse de préciser qu'il n'en aurait pas eu les moyens !

Vient enfin la seule plage qui permet d'y voir plus clair entre les deux batteurs, un *Take The "A" Train* qui leur est consacré. Après trois chœurs de piano (les deux premiers en rythme de valse, le troisième en 4/4) et un thème joué par l'orchestre, on entend 8 mesures par Marsh, un chœur entier, le 5ème, par Jones seul, un, le 6ème, par Marsh, un 7ème partagé par Jones puis Marsh, le reste par les deux ensemble avec réexposition partielle du thème et grand charivari ! Bon courage si vous cherchez à vous y retrouver...

La dernière plage, techniquement moins satisfaisante, provient du concert donné la veille à Francfort. Il est très instructif et captivant d'entendre *Ad Lib On Nippon* dans son entièreté et dans ces conditions, onze mois avant son enregistrement « officiel » en studio. Les différences sont surtout patentes dans la première des quatre parties, *Fugi*, duo piano-contrebasse très libre sur le blues. Les trois autres, *Igo*, *Nagoya* et *Tokyo* (cette dernière due vraisemblablement à Jimmy Hamilton) sont assez proches de la version définitive.

Claude Carrière  
novembre 2015

## DUKE ELLINGTON AND HIS ORCHESTRA

Cat Anderson, Herbie Jones, Mercer Ellington, Cootie Williams (tp); Lawrence Brown, Buster Cooper (tb); Chuck Connors (btb); Johnny Hodges (as); Russell Procope (cl, as); Jimmy Hamilton (cl, ts); Paul Gonsalves (ts); Harry Carney (bcl, bar); Duke Ellington (p, cond); John Lamb (b); Elvin Jones, Skeets Marsh (d); Norman Granz (mc).

*Salle Pleyel, Paris, January 29, 1966, 2nd concert*

1 <b>Take The "A" Train</b> (B. Strayhorn)	2'10
2 <b>Black And Tan Fantasy</b> (D. Ellington, B. Miley) / <b>Creole Love Call</b> (D. Ellington, B. Miley, R. Jackson) / <b>The Mooche</b> (D. Ellington, I. Mills)	10'17
3 <b>Chelsea Bridge</b> (B. Strayhorn)	4'01
4 <b>El Viti</b> (G. Wilson)	4'06
5 <b>La Plus Belle Africaine</b> (D. Ellington)	7'53
6 <b>Trombonio-Bustoso-Issimo (Trombone Buster)</b> (Cat Anderson)	3'50
7 <b>Passion Flower</b> (B. Strayhorn)	4'31
8 <b>Things Ain't What They Used To Be</b> (M. Ellington)	3'05
9 <b>Wings And Things</b> (J. Hodges)	3'17
10 introducing <b>Harry Belafonte</b>	1'57
<i>Same personnel, date and location, 1st concert</i>	
11 <b>Take The "A" Train</b> (B. Strayhorn)	7'03
<i>Same personnel, Jahrhunderthalle, Frankfurt, January 28, 1966</i>	
12 <b>Ad Lib On Nippon</b> (D. Ellington)	13'44

**Total 65'56**

Production artistique Claude Carrière – coordination Christian Bonnet – mise en page Isabelle Marquis – gestion des archives Jean-Claude Alexandre – transferts et restauration sonore Art et Son Studio. Photos André Crudo et D.R. Remerciements à Claudette de San Isidoro, Philippe Baudoin, Daniel Baumgarten, Laurent Mignard, Serge Mignard, Jean-François Pitet et Daniel Richard qui ont également contribué à l'acquisition du « Fonds Clavié ».

### Déjà parus :

MDD 001: DUKE ELLINGTON "The 1962 MOMA Recital" – MDD 002: DUKE ELLINGTON "Stockholm, June 1963"  
MDD 003: DUKE ELLINGTON "Paris, March 1964" – MDD 004: DUKE ELLINGTON "Les Girls" 1958-1963"  
MDD 005: DUKE ELLINGTON "Welcome to the Clubs" 1956-59 – MDD 006: "RARE STRAYHORN" 1941-65

contact@maisonduuke.com - www.maisonduuke.com

La UNIQUE PLACE EN FRANCE Maison du Duke

# DUKE ELLINGTON

## Elvin chez Duke

European Tour - January 1966

1	<i>Take The "A" Train</i>	2'10
2	<i>Black And Tan Fantasy / Creole Love Call / The Mooche</i>	10'17
3	<i>Chelsea Bridge</i>	4'01
4	<i>El Viti</i>	4'06
5	<i>La Plus Belle Africaine</i>	7'53
6	<i>Trombonio-Bustoso-Issimo (Trombone Buster)</i>	3'50
7	<i>Passion Flower</i>	4'31
8	<i>Things Ain't What They Used To Be</i>	3'05
9	<i>Wings And Things</i>	3'17
10	introducing <i>Harry Belafonte</i>	1'57
11	<i>Take The "A" Train</i>	7'03
12	<i>Ad Lib On Nippon</i>	13'44
	<b>Total</b>	<b>65'56</b>

Texte de Claude Carrière et informations discographiques à l'intérieur  
Photos André Crudo et D.R.

Ce phonogramme présente des enregistrements inédits de Duke Ellington. Tiré en très faible quantité, il est réservé aux membres de l'association La Maison du Duke et n'a pas vocation à être commercialisé. C'est aussi le septième d'une série consacrée à l'exploitation par la MDD d'un important stock d'archives ellingtoniennes (collection Clavié) auquel seuls quelques collectionneurs avaient eu le privilège d'avoir accès à ce jour.

DUKE'S PLACE IN PARIS

La **Maison  
Duke**

MDD 007

contact@maisonduuke.com  
www.maisonduuke.com